

EAU VÉRITABLE DE MÉLISSE

DES CARMES

La vertu singulière de cette Eau, contre l'apoplexie et autres maladies, est à présent si connue de tout le monde, qu'il est inutile d'en donner des preuves : il suffit de marquer comment et en quelle occasion il faut en user.

Dans les attaques d'une si terrible maladie, il faut donner d'abord au malade une cuillerée de cette Eau pure, et si elle n'opère pas en quelques instants, réitérer jusqu'à ce que la connaissance lui soit revenue, ce qui arrive en peu de temps, quand l'apoplexie n'est point parvenue jusqu'à ce point où la nature ne pouvant agir avec les remèdes, ne cède à aucun ; mais souvent le malade périt, parce qu'on n'a point en main de cette Eau pour lui en donner promptement, ou pour ne pas lui en avoir fait pren-

dre une assez grande quantité dans le commencement de la maladie, et on ne doit pas craindre qu'elle lui fasse du mal; il sera bon aussi d'en frotter les tempes et les narines, et d'en faire respirer par le nez.

Ceux qui ont des attaques d'apoplexie doivent en prendre, de deux ou trois jours l'un, le quart d'une cuillerée pure, dans du vin ou toute autre boisson, pour se précautionner contre ces accidents.

Ceux qui se trouveront incommodés de vapeurs, de vertiges ou tournements de tête, doivent en prendre, lorsqu'ils les ressentent, le quart d'une cuillerée dans une cuillerée d'eau, et s'en frotter les narines et les tempes; il serait même bon de les prévenir, en prenant deux fois par semaine de cette Eau, car ils sont pour l'ordinaire les avant-coureurs de l'apoplexie.

Cette EAU est d'un prompt secours dans les faiblesses, syncopes, évanouissements et dans la léthargie; et, dans ces accidents, il faut en donner une cuillerée pure aux malades, qui se trouvent ordinairement soulagés aussitôt qu'ils en ont pris.

ELLE réjouit et fortifie les esprits vitaux par son agréable odeur; et par sa vertu incisive et pénétrante elle pousse au dehors les impuretés qui infectent la masse du sang; elle débouche puissamment tous les conduits du cerveau, et les décharge de la pituite froide et visqueuse qui empêche la communication des esprits, en en arrêtant soudainement le cours : ce qui cause les fâcheux accidents que l'on voit dans ceux qui sont attaqués de l'apoplexie.

ELLE est très-propre contre la petite-vérole, la rougeole et toutes sortes de maladies de fièvres malignes, en en prenant une cuillerée dans le bouillon ou dans la boisson, deux ou trois fois par jour.

ELLE est bonne contre toute sorte de venin, la température humide, et un excellent préservatif contre le mauvais air et contre la peste, en en prenant un quart de cuillerée, deux ou trois fois la semaine, à jeûn, dans du vin ou autre liqueur.

ELLE est surtout amie du cœur, qu'elle réjouit et fortifie dans ses faiblesses, en calme les palpitations, en en prenant le quart d'une cuillerée dans une cuillerée de vin ou de bouillon, et en frottant la région du cœur; elle aide à la digestion, en en prenant quelques gouttes pures avec du vin, après le repas; elle fortifie l'estomac, en apaise les douleurs, en en prenant le quart d'une cuillerée dans une cuillerée de vin ou de bouillon ; pour le dévoiement provenant de débilité d'estomac, il ne faut mettre que le quart d'une cuillerée sur trois cuillerées d'eau ferrée, prendre cette dose deux ou trois fois par jour, et continuer de même jusqu'à guérison parfaite.

ELLE est bonne pour l'asthme, en en prenant, de deux jours l'un, le quart d'une cuillerée dans une cuillerée de vin ou d'eau commune. Elle est aussi très-bonne pour les femmes en travail d'enfant, en en prenant une cuillerée pure, ou avec du vin ou quelque autre liqueur.

ELLE soulage ceux qui ont la colique venteuse ; ils en prennent une cuillerée avec autant d'huile d'amande douce, ou demi-once de sirop de capillaire, mêlés ensemble ; aussi bien que la néphrétique, où il arrive suppression d'urine ; pour lors, il faut en prendre une cuillerée, avec autant d'huile d'amande douce, ou de sirop de guimauve simple ou composé ; à défaut d'huile d'amande douce, il faut se servir d'huile d'olive.

ELLE apaise les douleurs de tête en la frottant de cette Eau, après l'avoir rasée ; et celle des dents, en imbibant un peu de coton et le mettant sur la gencive, lorsque l'humeur est froide ; ceux qui les ont gâtées peuvent aussi s'en servir, mettant le quart d'une cuillerée dans une verrée d'eau commune, pour, de temps à autre s'en frotter les gencives et s'en laver la bouche.

ELLE cicatrise promptement les plaies, surtout celles qui arrivent par quelque cause externe ; guérit la gangrène et la pourriture qui accompagnent les plaies ; résout les contusions et les humeurs froides, en trempant une compresse dans cette Eau, et la mettant dessus ; et pour les plaies intérieures et autres accidents pour lesquels on ordonne de boire l'Eau vulnéraire, il en faut mettre une cuillerée dans une demi-verrée d'eau, ou, pour le mieux, d'une tisanne faite avec de la racine de chiendent, de guimauve, grande consoude, coquelicot et de réglisse.

Enfin, ELLE est encore très-efficace pour guérir les inflammations des yeux et fortifier la vue ; il suffit d'en verser vingt gouttes dans un verre d'eau et s'en laver tous les matins.

Cette EAU est nécessaire sur mer, et on en peut prendre en quelque temps que ce soit, sans craindre aucune mauvaise suite, pour les maladies soporeuses du cerveau, ci-dessus détaillées.

Au même endroit, on débite aussi d'une autre Eau qui guérit de la paralysie, laquelle suit bien souvent l'attaque de l'apoplexie. Cette Eau fait tous les jours des effets surprenants, mais plus spécialement quand on s'en sert aussitôt que la paralysie commence

à se déclarer et à paraître, pendant que les humeurs sont encore en mouvement, et ne sont pas entièrement fixées ; c'est alors que sans rien craindre, on en doit beaucoup frotter les malades, après les avoir frottés d'une serviette chaude ; car ces frictions étant faites avec soin et diligence, ouvrent les pores, excitent la transpiration, dissipent les obstructions. On a vu en pareil cas des guérisons soudaines. Le tout consiste à s'en frotter chaudement la nuque, l'épine du dos et les membres attaqués de ce mal.

Elle est propre à désopiler la rate, dissiper les flatuosités ou ventuosités, qui souvent grossissent à l'excès. Il faut, après avoir fait chauffer cette Eau légèrement, y tremper une compresse pliée en quatre, et l'appliquer chaudement sur la région de la rate.

Elle est encore bonne contre les rhumatismes et la sciatique, provenant de causes froides, la faisant chauffer légèrement, en en frottant la partie douloureuse, et en l'enveloppant chaudement. Cette Eau est vulnéraire, et guérit la gangrène provenant de causes externes, et la pourriture qui accompagne ordinairement les plaies les plus désespérées, ce qui se confirme par l'expérience.

On avertit ceux qui prendront de l'une ou de l'autre Eau, que celle qui a le cachet noir est bonne pour frotter, et que celle qui a le cachet rouge est bonne pour frotter et pour boire.

Ces Eaux se débitent chez F. SERVANTIE, pharmacien, au coin des rues Margaux et Castillon, BORDEAUX.

(Véritable formule des Petits-Carmes).

Cet imprimé, rédigé depuis plus de deux cents ans par les frères du couvent des Petits-Carmes, est destiné à accompagner chaque flacon sortant de la pharmacie de leur successeur.

Bordeaux. — Imprimerie A. PEREY, rue Porte-Dijeaux 43.